



Pour, dans la temporalité, ne jamais se baigner deux fois dans la même eau vive de la rivière,
 Pour, jour après jour, n'être plus vraiment soi sans toutefois être un autre, à sa succession,
 Face aux changements constants des mondes dans lesquels nous avançons, pointons l'évolution.

Percevons que la même spirale de vie, éternelle et infinie, est à l'oeuvre ici comme hier.
 Du périégée à l'apogée, du berceau au tombeau, autour et en nous, temps et espace font union.
 Tout coexiste, mondes et hommes liés. Tout est interdépendant dans les cycles des mutations.

Sans le Ciel, lumière originelle, point de Terre ; sans la Terre, pas de révélation de la lumière.
 La nature est pareille à un bateau glissant sous le Vent, embarquant l'homme vers une communion
 Avec les éléments, dans le déroulement des vagues, dans l'enroulement des perceptions.

Porté en avant à l'appel du Tonnerre, l'homme se réalise en déployant et en épousant son bestiaire.
 Là où l'Eau sans forme s'approprie toutes les formes ; là où le Feu s'accroche en circonvolutions ;
 Là où le Yin et le Yang, fondement de la musique céleste, se déclinent en huit variations.
 Là où s'associent deux temporalités : le temps long, lourd, et la fluidité des périodes saisonnières.

L'invisible surgit à la vue, et la vie, un temps enfouie, réapparaît à force de germination.
 Cette pulsation est le fruit du Vent vivifiant qui façonne la Montagne et en fait l'ascension,
 Montagne qui surplombe le Lac joyeux où se mirent le corps, l'esprit mais surtout l'âme pionnière.

Les huit Trigrammes parlent à l'âme.

Pierre Zucchini